

BP prévoit un avenir plus brillant que d'autres pour le gaz non conventionnel en Amérique du Nord

BP donne implicitement raison aux sociétés (comme Cheniere, Freeport ou Kitimat : voir ci-dessous) **qui tablent sur l'exportation de GNL à partir de l'Amérique du Nord.** Dans des prévisions qu'il vient de publier, **le major britannique prévoit une augmentation plus forte que d'autres sources pour la production de gaz naturel en Amérique du Nord, d'ici 2030.** BP pense que cette hausse sera alimentée par la **forte progression de la production de gaz non conventionnels.** Sa prévision est d'autant plus significative que, contrairement à la majorité des autres sources de statistiques et de prévisions, **la société n'inclut pas les tight gas dans sa définition des gaz non conventionnels.** Elle restreint cette définition aux gaz de schistes et au grisou (CBM). En dépit de cette différence de classification, qui joue en faveur de **la production de gaz conventionnel, cette dernière diminuerait d'un tiers d'ici 2030 en Amérique du Nord, alors que celle de gaz non conventionnels serait multipliée par 2,5 pour atteindre environ 540 Gm³** (contre 220 Gm³ en 2010).

Visiblement soucieux de prouver sa capacité de rebondir après le désastre de Macondo, BP cherche à frapper les esprits par ses initiatives. Ainsi, peu après avoir annoncé un accord de partenariat d'un type nouveau avec la Rosneft russe (PETROSTRATEGIES du 24 janvier 2011), le major britannique a de nouveau occupé le terrain médiatique en publiant des **prévisions de long terme sur l'énergie dans le monde, Energy Outlook 2030,** une « première » pour lui. Celles-ci ne constituent pas l'extrapolation d'un scénario tendanciel, précise BP, ni « une tentative d'influer sur des objectifs » de politiques énergétiques. Elles sont **basées sur « notre jugement de l'évolution probable des marchés énergétiques d'ici 2030 ».** C'est donc une démarche moins mathématique que celles d'autres sources de prévisions et où « **les hypothèses de changements de politiques énergétiques, technologiques et économiques sont basées sur de larges consultations internes et externes** ». Une originalité qui fait l'intérêt de l'exercice de BP.

Le major britannique est cependant avare en chiffres. Sa publication est composée d'une trentaine de graphiques et d'autant de courts commentaires. Si l'on prend le

risque d'attribuer des valeurs chiffrées à ces graphiques (ce que PETROSTRATEGIES fait ici), on se rend compte que **BP voit pour le gaz un avenir encore plus brillant que la plupart des autres prévisionnistes.** Ainsi, **la production et la demande de gaz dans le monde atteindraient 4800 Gm³ en 2030, alors que l'AIE,** dans son scénario « nouvelles politiques », **avance le chiffre de 4300 Gm³** pour le même horizon. Dans la même veine, l'AIE prévoit une production

	2010	2030
Monde	3 100	4 800
Dont : Amérique du Nord	830	945
Dont : Conventionnel	610	405
Non conventionnel	220	540

Source : interprétation par PETROSTRATEGIES de graphiques de BP, *Energy Outlook 2030.*

totale de gaz de 834 Gm³ pour 2030 en Amérique du Nord, alors que, selon BP, celle-ci peut aller jusqu'à 940-950 Gm³. Rappelons qu'en 2010, le monde a produit et consommé quelque 3100 Gm³ de gaz, dont environ 830 Gm³ en Amérique du Nord. **Donc, alors que l'AIE s'attend à une stagnation de la production gazière de ce sous-continent, BP y prévoit une progression continue.**

Cela signifie-t-il que **l'Amérique du Nord va devenir excédentaire en gaz ? Presque** puisque, selon BP, sa demande intérieure tournera autour de 950 Gm³ en 2030, un niveau très proche de sa production. **Le marché nord-américain serait donc quasi autosuffisant en gaz.** Or, **comme il est en contre-cycle par rapport à l'Europe** (car le pic européen de la demande en gaz survient en hiver, le nord-américain en été), des échanges et des arbitrages saisonniers pourront (et même devront) avoir lieu. **D'où l'idée de certaines sociétés de disposer de capacités bidirectionnelles d'importation et d'exportation de GNL sur la façade Atlantique.**